

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

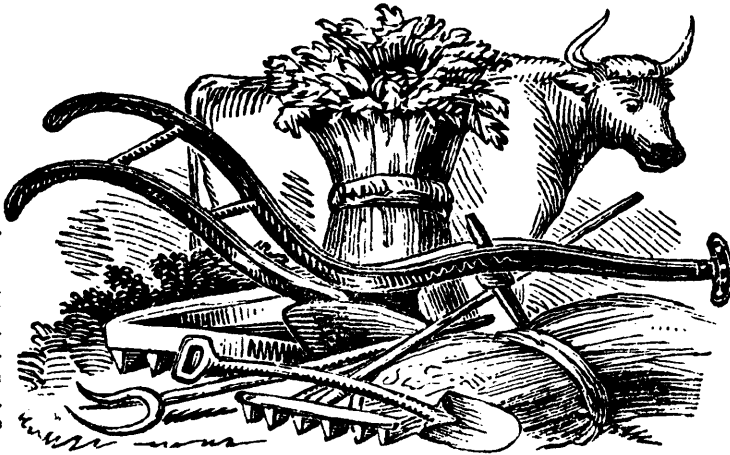
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Secrets pour obtenir des récoltes abondantes. (Suite.)

Revue de la Semaine : Expulsion des Jésuites à Rome. — La Prusse et la persécution contre l'Eglise. — Nouvelles de France. — Affaire de *Virginius*. — Réunion du Parlement Provincial ; encouragement qu'il devrait accorder à l'agriculture.

Sujets divers : Choix des variétés de Pommiers. — Catalogue descriptif des arbres fruitiers en vente par Auguste Dupuis. — Enseignement agricole. — Nouveau procédé pour transformer dans la même année, les boutons à bois en boutons à fruits. — Moyen d'entretenir des trous dans la glace des rivières. — De la manière d'élever des rossignols. — L'intempérance. — Des accidents causés par le froid. — La larderie des porcs. — Du choix d'un état.

Petite chronique : *Le Collégien*, publié à St. Hyacinthe.

Recettes : Nouveau procédé pour guérir les chevaux de la fourbure. — Topique contre les fraîcheurs. — Moyen pour guérir les veaux atteints d'une diarrhée persistante.

CAUSERIE AGRICOLE

SECRETS POUR OBTENIR DES RÉCOLTES ABONDANTES.
(Suite.)

1er secret : faire de bons labours.—Tous les cultivateurs labourent leurs terres, tous retournent plus ou moins complètement la surface arable pour la mettre en état de recevoir les semences qu'ils lui destinent. Mais combien en est-il qui apportent à cette opération les soins et l'intelligence qu'elle exige ? Bien peu ; à peine un sur cent. Pourtant les labours sont le point de départ de toute culture. Sont-ils bien faits, la végétation se trouve dans de meilleures conditions et les récoltes sont plus abondantes ; au contraire, sont-ils mal faits, les plantes végètent mal et ne donnent que des produits insignifiants.

Les plantes cultivées ont des exigences que l'on ne doit pas oublier de satisfaire sous peine de diminution notable

dans les rendements. Il faut que leurs racines aient toute facilité de s'étendre dans le sol, afin de consolider les tiges qu'elles émettent, et d'aller chercher dans toutes les directions la nourriture nécessaire à tout le végétal. Or, pour que ces deux objets soient convenablement atteints il faut un terrain bien ameubli à une assez grande profondeur.

Malheureusement on ne réfléchit pas assez sur la nécessité de donner à la terre de bons labours, de l'ameublir aussi complètement et aussi profondément que possible. D'ordinaire, tous les labours sont faits au printemps et lorsque arrive cette saison, on se presse de retourner, avec la charrue, une grande étendue de terrains sans s'inquiéter si le travail est bien fait. On ne tient aucun compte de la qualité pourvu que la quantité y soit.

Pendant l'hiver, on fait ses plans, on décide que telle partie de la terre sera en pâturage, et que telle autre sera semée en grains. Quand vient la saison des semences les plans sont mis à exécution coûte que coûte. Si le printemps est favorable à la confection des labours, tant mieux ; mais si la fonte des neiges est retardée ou si la température est pluvieuse, il ne reste que peu de jours pour les labours ; cependant il faut que ces derniers se fassent et, comme le temps est court, on ne laboure qu'à une petite profondeur, on ne retourne que la surface, afin d'aller plus vite. Puis on sème, on enfouit les grains tant bien que mal et on laisse pousser. A l'automne, on s'aperçoit que la récolte n'est ni pesante ni abondante. Naturellement on se plaint de l'infériorité de la récolte, on accuse la terre, le temps, la qualité de la semence et bien d'autres choses encore ; mais on ne pense jamais à s'accuser soi-même, et l'on n'avoue jamais qu'une des principales causes de la diminution des récoltes c'est le manque de soins dans l'exécution des labours et hersages.

A voir la manière dont les labours sont exécutés dans la plupart des exploitations agricoles de cette Province, on dirait que ces importants travaux n'influent en rien sur les succès de la culture. On les fait par routine, parce que c'est

une habitude vénérable qui nous vient de nos pères ; mais, on leur consacre le moins de temps possible.

On agit autrement dans les contrées où l'art agricole est avancé. Là, les labours sont considérés comme les travaux les plus importants d'une culture et on apporte dans leur confection un soin extrême. Aussi les bons laboureurs et les bonnes charrues y sont-ils très-recherchés.

Nous, au contraire, nous méconnaissons leur importance et nous en sommes punis par la diminution rapide et constante de nos récoltes.

Changeons donc notre manière d'agir, à cet égard ; améliorons nos idées au sujet des labours et accordons à ces utiles travaux la considération qui leur appartient de droit.

Afin de donner à nos lecteurs une idée exacte de l'importance des labours-bien faits, nous allons leur faire connaître leurs principaux effets.

Les deux premiers effets du labour sont : l'ameublissement du sol et l'aération qui en est la conséquence immédiate. Ainsi, la charrue, en retournant la couche arable, brise sa tenacité et expose successivement toutes ses parties à l'influence fertilisante des agents atmosphériques.

Les phénomènes qui se produisent alors n'ont pas encore été tous étudiés ; mais on sait que le terreau et l'argile, mis en contact avec l'air, absorbent et retiennent fortement les gaz et les vapeurs contenus dans l'atmosphère. Ces gaz et ces vapeurs non seulement aident à la nutrition des plantes ; mais encore elles réagissent sur les matières fertilisantes qui se trouvent dans le sol et accélèrent leur transformation en principes assimilables. En outre, il arrive très-souvent dans les terres riches que les céréales versent, se couchent et pourrissent longtemps avant qu'elles aient atteint leur maturité. Il a été constaté, par de nombreuses expériences, que les labours fréquents empêchent cet accident en donnant à la paille plus de force et de rigidité.

D'un autre côté, on sait que les terres argileuses, compactes, pauvres ne produisent presque rien si elles sont mal labourées ou si elles sont labourées trop humides. C'est qu'alors ces terres n'ont pu se pulvériser convenablement et que leur aération a été nulle. Les graines qu'on y a semées se sont trouvées emprisonnées comme dans un mastic, un grand nombre d'entre elles n'ont pas même germé tandis que les autres, les plus favorisées, n'ont développé leurs racines qu'avec difficulté et n'ont eu qu'une végétation languissante.

Un autre et très-important effet du labour c'est la destruction des mauvaises herbes. Nous savons tous que les plantes nuisibles se nourrissent des mêmes aliments que les plantes cultivées, qu'elles prennent beaucoup plus de développement et que leur présence diminue plus ou moins les rendements. Eh bien, de tous les travaux de culture, les labours, faits dans de bonnes conditions, sont le plus sûr moyen de détruire ces mauvaises herbes ; les sarclages les plus énergiques mêmes n'agissent pas aussi complètement que les labours.

Un quatrième et non moins important effet du labour, c'est de procurer aux eaux de pluies un réservoir assez vaste pour qu'elles ne nuisent pas aux développements des racines. Dans beaucoup de terres argileuses, surtout dans celles qui reposent sur un sous-sol compacte, les couches inférieures sont presque constamment baignées d'eau stagnante. Aussitôt que les racines des plantes cultivées viennent en contact avec cette eau, elles pourrissent et leur développement ultérieur est arrêté. Abaissons le niveau de cette eau, faisons-la descendre plus bas et alors les racines pourront se développer en toute liberté et absorber par conséquent une plus grande masse de principes nutritifs. Ce n'est que

par des labours appropriés que l'on peut obtenir ce heureux résultat.

Dans les terres légères, les bons labours ont un effet analogue. Ils permettent aux racines d'aller chercher dans les couches profondes l'humidité que la surface leur refuse pendant les sécheresses de l'été ; de sorte que sur les terres légères ainsi labourées, les effets des sécheresses sont toujours moins pernicieux.

Enfin le cinquième effet du labour est de permettre l'enfouissement des engrais et des amendements et leur mélange intime avec la couche arable.

Maintenant que nous connaissons les principaux effets d'un bon labour, disons ce que l'on doit comprendre par l'expression *bon labour* :

En principe général un bon labour est celui qui remplit les six conditions suivantes : 1o. Le fond de la raie doit être coupé parallèlement à la surface, par conséquent partout à la même profondeur et la bande de terre détachée régulièrement sur toute sa largeur. Ainsi, un labour est mauvais s'il laisse intacte certaines parties de la tranche de terre. Cette première condition est difficile à remplir, elle exige une charrue bien construite et un laboureur très-habile ; mais elle est si importante que le cultivateur devra prendre tous les moyens possibles d'y atteindre, lors même que le prix d'une bonne charrue, et celui de la journée d'un laboureur habile seraient très-élevés.

2o. Les bandes de terre doivent toutes être d'une largeur égale.

3o. Elles doivent être renversées dans la position la plus convenable à l'aération complète de la couche ramené à la surface.

4o. La direction du labour doit être telle que l'opération puisse se faire avec la plus grande facilité possible, tout en favorisant l'écoulement des eaux et en empêchant les éboulements.

5o. Le labour ne doit être fait que lorsque la terre n'est pas trop sèche et encore moins lorsqu'elle est trop humide. Dans le premier cas, la terre ne se pulvériserait pas et dans le second elle deviendrait plus dure qu'auparavant.

6o. Enfin, les bandes de terre doivent avoir une épaisseur telle que les racines puissent trouver à leur portée la plus grande masse de terre meuble possible et que les graines de mauvaises herbes soient soustraites à l'action des agents de la germination.

De toutes les conditions que nous venons d'énumérer, la dernière est celle que la pratique générale du Canada oublie le plus fréquemment. On peut dire que les neuf dixièmes de nos cultivateurs ne donnent pas à leurs labours une profondeur suffisante.

Nous ne reviendrons pas sur les nombreux avantages obtenus des labours profonds : cependant on nous permettra de répéter ici que les sols profonds, toutes choses étant égales d'ailleurs, sont toujours plus productifs que les terrains qui manquent de profondeur, soit que cette profondeur leur soit donnée par les labours soit qu'ils la possèdent naturellement. Cependant il faut reconnaître que les labours profonds ne sont vraiment bons que lorsqu'ils ont été faits en automne et que le terrain a été bien fumé.

Cette plus grande productivité est amenée surtout par la facilité donnée aux racines de s'enfoncer verticalement dans le sol, de s'y mettre à l'abri des sécheresses, de la *verse* et du *déchaussement* et par celle donnée aux tiges de s'implanter, de végéter avec plus de force et en plus grand nombre sur une même étendue de terrain.

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, cité des chiffres très-

concluants fournis par les cultures qui ont mis ces principes en pratique. Par ces chiffres nous avons démontré qu'en toutes circonstances, les labours profonds ont eu pour effet immédiat d'augmenter l'abondance et la qualité des produits.

Voici encore un exemple tout récent qui confirme la vérité de cette règle: Un cultivateur du Minnesota, E. U. fait connaître au *Pioneer* de St. Paul, les résultats de sa culture. Il avait pris pour habitude de labourer les champs destinés à la culture du blé, un pouce plus profondément chaque année. La première année, ses labours n'atteignirent que la profondeur de quatre pouces et il ne récolta que sept minots de blé par acre. L'année suivante, il augmenta d'un pouce la profondeur de ses labours et obtint vingt minots par acre. La troisième année, il augmenta encore d'un pouce et récolta trente et un minots et demi. Puis il termine en disant: "L'automne dernier je n'ai pas voulu suivre la règle que je m'étais faite; car je craignais que dans un sol labouré à la profondeur de 15 à 20 pouces, la paille ne devint trop longue pour résister aux vents du Minnesota; mais si vous voulez obtenir de la paille longue et du grain pesant, labourez profondément; et en augmentant l'épaisseur de la couche arable d'un pouce par année vous conserverez la fertilité de vos terres pendant des siècles."

Suivons donc ce conseil puisqu'il donne de si bons résultats, et en agissant ainsi nous aurons trouvé le premier secret des récoltes abondantes.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les derniers journaux d'Europe nous apportent de nouveaux détails sur la manière dont s'est opérée l'expulsion des Jésuites.

Le premier novembre, jour où les Révérends Pères ont dû quitter leurs chères cellules, le vrai peuple romain était dans le deuil; il se tenait à l'écart, ou venait serrer la main aux nobles victimes qu'il ne pouvait défendre, et témoignait par des paroles de sympathie combien il était affecté de l'expulsion scandaleuse des bons religieux.

Pendant que les Jésuites étaient occupés à faire transporter leur humble mobilier, la police les surveillait de crainte sans doute qu'ils n'emportassent quelque chose de ce que le gouvernement spoliateur s'était réservé. Un crucifix en bois, un pauvre lit, une table de travail, un bois de bibliothèque, trois ou quatre mauvaises chaises, quelques livres de prières ou d'études, c'était à peu près tout ce qu'on leur permettait d'enlever. Le tout était chargé dans un char-à-bras qu'un homme de peine transportait à l'endroit qui lui était désigné.

Quelques Romains suivaient, les larmes aux yeux, les détails de cette triste opération; et, à la vue de ce pauvre mobilier, ils ne pouvaient s'empêcher de dire d'un ton de voix mêlé de douleur et d'indignation: "Et l'on fait à ces hommes le reproche de jouir de toutes les richesses de la terre! on les poursuit et on les chasse de leur demeure séculaire sous un tel prétexte! quelle barbare ironie! Nous voyons les coryphées de la révolution officielle et sectaires se promener dans de superbes équipages et trôner dans les palais les plus grandioses et les plus richement meublés et ces pauvres religieux qui n'avaient à leur usage qu'une chambrette et un mobilier dont un ouvrier se contenterait à peine, sont jetés sur le pavé, sur l'accusation de posséder des richesses trop considérables! O justice de Dieu, quand donc feras-tu sentir ton action!"

Pendant tous les Jésuites ne laissent pas Rome, un pe-

tit nombre ont accepté un asile dans les maisons appartenant aux établissements français. Les feuilles révolutionnaires à cette occasion blâment fortement l'administration des maisons françaises. "Vos revenus, leur disent-elles en substance, ne vous ont été donnés que pour vous mettre en moyen de soulager les pauvres; et, comme les Jésuites touchent une pension de l'Etat, vous volez le bien des pauvres en nourrissant et logeant les Pères."

Ainsi, voilà des hommes classés parmi les gens riches, parce qu'ils reçoivent une pension de quarante piastres par année; et s'ils obtiennent quelques secours en dehors de cette misérable pension, on les accuse de manger le bien des pauvres. Les impies savent fort bien que la pension accordée est insuffisante; mais que leur importe: ils veulent exciter la colère du peuple contre les religieux proscrits et les mensonges ne leur coûtent pas. C'est ce qu'ils appellent faire du libéralisme.

Comme pour répondre aux spoliations infâmes que se permet le gouvernement piémontais, voilà que les inondations recommencent leurs ravages sur le sol de la malheureuse Italie. "Pendant la nuit du 1er novembre, dit une correspondance de Rome, le Tibre a grossi au point qu'il a atteint le niveau de 1870. Dans les parties basses de Rome l'eau s'est étendue sur une longue distance, et sur certains points, comme dans la rue Dell'Orso, les habitants sont si bien bloqués qu'il faut leur porter les vivres en barque....."

"En dehors de la porte Angelica, l'eau a atteint une hauteur de dix pieds (trois mètres). L'escalier de Ripetto est submergé. Les locataires de plusieurs maisons de la rue Piamara ont dû démolir et il a fallu que la questure leur trouvât des logements.

"Les sous-sols du Panthéon, place de la Rotonde, sont pleins d'eau et le fleuve baigne jusqu'à la porte de l'église..."

"Un orage épouvantable s'est abattu samedi sur le bassin du Pontido et sur le territoire à gauche de l'Adda jusqu'au delà de Lecco. La grêle a tombé avec une telle abondance que le sol en était couvert à la hauteur de trois pouces (*un palmo*). Toutes les collines de Mapullo, d'Amбивere, Pontido et Cesano ont reçu pendant plus d'un quart d'heure une quantité d'eau effroyable. Les moindres ruisseaux étaient devenus des torrents. Toute la campagne est dévastée. C'est une désolation générale parmi les paysans..."

C'est un fait bien digne de remarque que, de tout temps, les persécutions, les attaques contre l'Eglise ont toujours été presque immédiatement suivies d'immenses catastrophes dans le genre de celles que nous rapportons ici.

— Les nouvelles qui nous arrivent sur la santé du Saint-Père sont toujours satisfaisantes. Malgré les nombreuses douleurs qui assaillent son cœur paternel, malgré les rapports douloureux qui lui arrivent de toutes parts au sujet des attaques dont la Religion est l'objet, la santé de Pie IX continue à être florissante, quoiqu'en dise les journaux impies.

"C'est une chose étrange et merveilleuse, dit l'*Echo de Rome*: il n'y a peut-être jamais eu homme au monde contre lequel le mensonge ait déclaré une guerre plus longue et plus acharnée. Si l'on multipliait par lui-même le nombre total des jours écoulés depuis les premiers mensonges de Napoléon III, jusqu'au dernier mensonge de nos journaux, on n'aurait qu'un chiffre fort au-dessous du total des mensonges publiés au sujet de la santé de Pie IX.

"Et comme si la Providence était mise en défi par ces mensonges, elle y répond en maintenant fermement cette santé si chère au monde."

— La Prusse se prépare à de nouvelles attaques contre

la liberté de l'Église catholique. Non contente de persécuter et de chasser les ordres religieux, non contente de poursuivre et d'emprisonner l'épiscopat et le clergé séculier, elle se prépare à se substituer complètement à l'autorité pontificale dans la nomination des évêques. La mort de Monseigneur l'évêque de Fulda lui fournit une belle occasion de mettre à exécution ses desseins impies et M. de Bismarck est homme à ne pas la laisser s'échapper. En effet, on a reçu à Rome la nouvelle que le chancelier prussien faisait nommer à l'évêché de Fulda un évêque de son choix que la cour de Rome y consente ou non.

Nos lecteurs savent déjà que le vénérable archevêque de Po-en a été condamné, par les tribunaux prussiens, à payer six fortes amendes pour autant d'infractions aux nouvelles lois ecclésiastiques. Voici à ce sujet de nouveaux détails :

Le montant total de ces amendes s'élève à 1,300 thalers, environ 900 piastres de notre monnaie (le thaler vaut \$0.69½). Afin de recouvrer cette somme le gouvernement a fait saisir la voiture et les deux chevaux du prélat; mais la vente de ces objets n'a produit que 200 thalers, et le tribunal a statué que, si le reste de la somme n'est pas payé, on aura recours à l'emprisonnement et que la proportion sera six mois de prison en remplacement de 900 thalers. Comme on le voit les autorités prussiennes ne reculent devant aucune extrémité. Il est question d'enfermer Mgr. Ledochowski dans une forteresse.

En outre, il sera bientôt passé une loi punissant de l'exil tous les prêtres catholiques récalcitrants. C'est avec ses engins infernaux, fabriqués par Bismarck et ses fidèles, que le gouvernement de la Prusse prétend baillonner l'Église catholique et en faire son humble vassale; mais il se trompe et le temps n'est peut être pas éloigné où il portera la peine due à ses méfaits.

On remarque d'ailleurs dans différentes parties de l'empire allemand des tendances d'opposition qui pourraient dans un avenir assez rapproché amener la rupture du lien qui les attache à la Prusse. Dans la Bavière, la Saxe et le Wurtemberg surtout la réaction paraît très accentuée. Ce qui fait craindre à un journal de Vienne, que la Prusse ne soit un jour ou l'autre forcée d'employer la force pour vaincre ces tendances anti-unionistes.

— La profonde division qui existe entre les parties de l'Assemblée nationale de France met à tout instant ce pays à deux doigts de sa perte. Les conservateurs y sont encore en majorité; mais cette majorité est si faible qu'il suffit de quelques abstentions pour que la victoire se change en une honteuse défaite. Le 7 novembre, par exemple, il s'agissait de choisir quinze commissaires chargés de faire l'examen de la proposition du général Changarnier demandant la prolongation des pouvoirs du Maréchal MacMahon pendant dix ans. Par un hasard qui a surpris tout le monde, y compris les radicaux eux-mêmes, la majorité conservatrice n'a pu faire élire que sept commissaires tandis que les radicaux en faisaient élire huit. Voilà donc ces derniers en majorité sur une question d'une extrême importance.

Il est vrai que la décision des commissaires quelle qu'elle soit ne préjuge aucunement la décision future des comités et engage encore moins le vote de l'Assemblée; mais nous voyons dans ce fait une preuve convaincante de la faiblesse des conservateurs dans l'Assemblée de Versailles.

Dans un vote récent, où tous les partis avaient réuni leurs forces, le ministère n'a obtenu qu'une majorité de dix voix. Aussi le Maréchal MacMahon a-t-il donné à entendre à plusieurs députés qu'il ne se contentera pas d'une aussi faible majorité quand il s'agira de la prorogation de ses pouvoirs.

Qu'est donc devenue la forte majorité qui a élu le Maréchal MacMahon Président de la République Française, le 21 mai dernier? Sous le souffle pestilentiel des doctrines subversives qui bouleversent la France, sous l'action dissolvante d'un provisoire énervant, cette majorité s'est égrenée, s'est dispersée aux quatre vents du ciel. Dans presque toutes les nouvelles élections qui se sont faites depuis le 24 mai, les masses populaires, fourvoyées par la propagande des ennemis de l'ordre social ou terrorisées par les meneurs révolutionnaires, ont voté contre les conservateurs ou se sont abstenues de les appuyer; de telle sorte que les nouveaux députés sont presque tous des partisans avancés de la Révolution.

De plus, la désunion s'est mise dans les rangs même des amis de l'ordre: les bonapartistes se sont séparés des monarchistes sur la question de la restauration royaliste et se sont alliés aux radicaux dans l'espérance d'obtenir *l'appel au peuple*. Les monarchistes eux-mêmes sont profondément divisés sur les bases mêmes de leur programme et cette division les met dans l'impossibilité d'agir d'une manière efficace.

Pour se maintenir au pouvoir, et empêcher le renouvellement des turpitudes révolutionnaires les conservateurs sont forcés de faire des concessions aux partis mitoyens. Ils ont dû abandonner tout désir de restauration de la royauté; puis ils se sont rabattus sur le provisoire comme étant une planche de salut; et voilà qu'en désespoir de cause ils seraient forcés d'accepter une République soi disant conservatrice pour s'assurer l'appui du centre gauche. C'est ainsi que, de concessions en concessions, la France descend la pente qui la précipite vers le gouffre de la Révolution et la Commune.

— Le différend survenu entre le gouvernement de Washington et celui de Madrid, au sujet du *Virginus*, est, disent les dernières nouvelles, réglé à l'amiable. Ce règlement paisible de la difficulté a été amené par les concessions réciproques que se sont faites les deux gouvernements. L'Espagne a accepté quelques-unes des conditions posées par les États-Unis, et ceux-ci ont abandonné leurs autres prétentions.

Ainsi, le *Virginus* sera immédiatement remis aux autorités américaines avec les quelques personnes appartenant à ce navire et qui n'ont pas encore été fusillées. Puis on accordera un salut d'honneur au drapeau américain. Enfin la question de l'indemnité sera réglée plus tard, probablement par un tribunal mixte.

Cette solution pacifique semble causer une grande joie aux deux nations, et de fait elle est également avantageuse à toutes deux. L'Espagne est déjà assez occupée à régler ses affaires de famille, sans se mettre sur les bras une guerre à l'étranger. Quant aux États-Unis, on confie quelconque paralyserait pour longtemps leur commerce et leur industrie; les américains, qui sont d'excellents calculateurs, le prévoient parfaitement.

Cependant, il reste encore une toute petite difficulté à vaincre, qui pourrait bien empêcher la solution pacifique que nous venons de rapporter. Les autorités cubaines, accepteront-elles la décision de la mère-patrie?

Le lien qui rattache Cuba à l'Espagne est bien faible; et les dépêches nous annoncent que les volontaires cubains sont bien décidés à ne pas rendre le navire confisqué et à n'accepter aucune condition qui froisserait leur honneur national. En attendant ils se préparent avec activité à repousser toute agression de la part des États-Unis.

— Au moment où nous mettons sous presse, le parlement

local de cette Province est probablement réuni pour recevoir communication du programme de la session nouvelle, bien décidé à travailler de toutes ses forces à promouvoir nos intérêts généraux. A cette occasion, on nous permettra sans doute d'attirer l'attention de nos législateurs sur la nécessité de sauvegarder, avant tout, les intérêts de l'agriculture, et de leur accorder la première place, lorsqu'il s'agira de pousser le pays dans la voie du progrès.

Ne l'oublions pas, l'agriculture est la base, le fondement de toute prospérité véritable. Si elle est prospère, toutes les forces productrices d'un pays sont dans l'aisance; le commerce réalise de grands profits et éprouve plus de facilité à rencontrer ses engagements; les industries manufacturières de toutes sortes progressent rapidement, donnent à nos produits une plus haute valeur tout en procurant à notre population un travail suffisant et rémunérateur qui la retient dans ses foyers.

Mais si l'agriculture est pauvre, si ces produits sont faibles, tout est souffrance, misère et ruine. Le commerce lui-même, qui se prétend la première force productrice d'un pays et qui voudrait que ses intérêts primassent tous les autres, ne bâtit que sur le sable, si l'agriculture ne lui vient pas en aide.

Que nos députés accordent donc à l'agriculture la juste influence qu'elle mérite; qu'ils travaillent, pendant la session qui commence, à promouvoir ses intérêts et non seulement l'immense majorité des électeurs leur en sera reconnaissante; mais encore ils pourront se rendre le témoignage qu'ils ont assis la prospérité publique sur ses véritables bases.

Choix des variétés de Pommiers

Avant de faire le choix des variétés que vous désirez planter, s'il y a des Vergers dans vos endroits, voyez quelles sont les espèces de Pommiers qui ont le plus de vigueur et qui produisent le plus abondamment de bons fruits. L'expérience de vos voisins sera un guide avantageux.

Si vous ne pouvez de renseignements dans vos environs, je prendrai la liberté de vous recommander d'après l'Abbé Provancher et autres personnes compétentes, pour la culture générale dans cette Province, les Pommiers de: " Baldwin, Fameuse, Grise, St. Laurent, Espion du Nord, Verte du Rhode Island, Rougette de Roxbury, Rougette dorée, Roi ou King of Tombkin's, Reinettes du Canada, Early Harvest ou Récolte Hâtive, Keswick Codlin. "

Les plantations que j'ai faites de ces différentes espèces me prouvent déjà la supériorité de ces plants sur ceux qui sont originaires du Sud, où qui viennent à la perfection au Sud ou à l'ouest de Québec.

En même temps que je plantais des pommiers des variétés ci-haut énumérées, j'en plantais aussi quelques centaines des variétés suivantes:

" Talman Sweet, Bailey Sweet, Primate, Hawley.

Fall Pippin, Newton Pippin, Peck's Pleasant, Winter Wine " que j'avais acheté chez les mêmes Pépiniéristes. Tous ont été plantés dans un sol de même qualité ont reçu les mêmes soins de culture et pendant que les premiers poussaient avec vigueur, les derniers périssaient en partie et ceux qui sont restés ne feront jamais des arbres recommandables.

Je dirai donc à ceux, qui ont peu d'expérience dans le choix à faire.

(Car ces quelques lignes sont écrites pour eux spécialement): plantez des pommiers de Fameuse, Baldwin, St. Laurent, et si vous pouvez vous procurer des pommiers origi-

naires de Russie particulièrement, " Astracan rouge, Duchesse d'Odenburg, Tetofsky " vous aurez des arbres vigoureux qui vous donneront des fruits avant tous les autres.

Si vous voulez avoir des fruits de suite, plantez donc des pommiers nains (sur Paradis) ces beaux petits arbres occupant guère plus d'espace que les gadeliers, produisent les plus grosses et les meilleures pommes, et se mettent à fruits à un an ou deux. Il ne faut pas leur laisser une trop grande quantité de fruits, car ils s'épuiseraient.

A. D.

Catalogue descriptif des arbres fruitiers en vente par Auguste Dupuis, écrivain

Nous accusons réception du catalogue descriptif des arbres fruitiers et des plantes d'ornement, que M. Auguste Dupuis, pépiniériste demeurant au Village des Anlnaies, comté de l'Islet, vient de faire publier pour l'information de toutes les personnes désireuses de se livrer à la plantation des arbres fruitiers.

M. Dupuis s'occupe depuis plusieurs années de la culture des arbres fruitiers et il a acquis dans cette branche une expérience qu'il veut bien mettre à la disposition de ses concitoyens.

Nous avons nous-mêmes en l'avantage de visiter la pépinière de M. Dupuis. Cette pépinière, tenue avec un soin et un ordre parfaits, se recommande à tous, tant par le grand nombre des espèces et des variétés que par leurs qualités et leur apparence florissante.

Le catalogue de M. Dupuis ne contient pas seulement la nomenclature des arbres fruitiers et d'ornements qu'il offre au public; mais il donne encore sur leur plantation et leur culture des renseignements très-précieux.

En outre, le catalogue contient quelques excellentes gravures prises d'après la nature.

M. Dupuis offre également en vente des patates *early Rose* dont la supériorité ne peut aujourd'hui être contestée.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Dupuis a reçu de la paroisse de Ste. Anne de la Pocatière une commande d'au-delà de trois cents arbres fruitiers pour le printemps prochain. C'est beaucoup pour une paroisse où se trouvent déjà un grand nombre de vergers.

Enseignement agricole

L'instruction que l'on donne aux enfants dans les campagnes est tout à fait incomplète, elle ne suffit pas pour qu'ils deviennent plus tard des cultivateurs habiles propres à tirer du sol tout le parti convenable. Dans les professions libérales ou autres, on cherche à initier les enfants aux principes de la science dont ils auront besoin pendant le cours de leur carrière; pour arriver à des applications utiles.

C'est ainsi d'ailleurs que l'on parvient à faire des avocats, des médecins, des architectes, des ingénieurs, des mécaniciens, des industriels, des contre-maîtres, etc. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'agriculture? Tant vaut l'homme, tant vaut l'opération à laquelle il se livre, tant vaut la chose. Evidemment, une profession quelconque est toujours mal pratiquée par un ignorant. L'homme est la base de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, et il est évident que lorsque l'homme sera à la hauteur de sa mission, il la remplira beaucoup mieux. C'est là une vérité incontestable, reconnue par tous les esprits judicieux et par les consciences honnêtes. D'ailleurs, un enseignement convenablement organisé fera cesser en partie l'émigration des campagnes, et contribuera pour une large part à créer des vocations agricoles.

L'enseignement professionnel agricole constitue une institution de première nécessité à l'époque où nous vivons. Il nous semble donc que l'attention de nos gouvernants devrait se porter avec persistance vers l'étude de cette question si importante pour l'avenir du pays. Les sociétés d'agriculture feraient bien de formuler les vœux les plus pressants pour que l'enseignement agricole fût introduit d'une façon générale non-

seulement dans les écoles primaires des campagnes, mais encore dans les écoles secondaires, les collèges, les écoles de droit, les séminaires, etc. Tous les hommes ont besoin de connaître les principes élémentaires de l'agriculture, puisque tous sont propriétaires ou désirent le devenir.

Les sociétés d'agriculture devraient aussi porter leur attention sur les écoles de filles, qui dans la plupart de nos campagnes laissent beaucoup à désirer au double point de vue de l'instruction et de la moralité. On doit songer, avant tout, à former des ménagères intelligentes et de bonnes mères de famille.

Nouveau procédé pour transformer, dans la même année, les boutons à bois en boutons à fruits

Sur des arbres vigoureux, on peut obtenir des boutons à fruits dans l'espace de six mois, c'est-à-dire pendant le cours de la saison de la sève.

Lorsqu'un arbre est bien taillé et bien équilibré, on ne peut que craindre que les boutons placés sur les branches de prolongement se développent à bois. Pour les en empêcher il suffit de pratiquer une incision sur le coussinet.

Par exemple, au mois de février ou de mars, je rabats un jeune arbre sans lui laisser de branches. A la première sève, il pousse de jeunes rameaux que je dispose comme branches charpentières, afin de donner une forme à l'arbre. A la fin de juillet, lorsque les rameaux sont devenus ligneux, je pratique une levée à chaque œil que je veux faire tourner à fruits. Cette levée consiste à placer la lame du greffoir au-dessus de l'œil, comme si l'on voulait faire un écusson. Je fais faire à la lame du greffoir un mouvement de va et vient, et je referme cette incision de manière à ce qu'elle ne soit pas apparente, en appuyant le pouce dessus. Par cette simple opération, on est sûr d'obtenir une réussite infaillible, et une avance de trois années, les boutons à fruits se produisent à la fin de la saison.—CELESTIN VIGNERON.

Moyen d'entretenir des trous dans la glace des rivières

Ceux qui habitent le long des rivières ont pour habitude de pratiquer des ouvertures dans la glace pour y puiser l'eau. Mais ces ouvertures se referment promptement sous l'action du froid, et chaque fois que l'on va chercher de l'eau "au trou" il faut apporter une hache pour briser la glace qui le recouvre. On évite ce trouble en employant le moyen suivant : On construit deux cadres semblables à ceux destinés à entourer l'orifice des puits ; l'un de ces cadres est plus grand que l'autre d'environ six pouces, et l'espace contenu entre les deux est rempli avec de la paille. On fait ensuite un couvercle avec doubles planches aussi espacées de six pouces et également rembourrées avec de la paille. Avec cet appareil placé sur l'ouverture, celle-ci est empêchée de geler et l'on a qu'à lever le couvercle pour y puiser de l'eau à son aise.

Quelques jours avant la débâcle du printemps on a soin d'enlever le cadre et de le mettre en réserve pour l'hiver suivant.—*Semaine Agricole.*

De la manière d'élever des rossignols

Un de nos abonnés nous a adressé, au mois de décembre dernier, la lettre suivante, que nous n'avons pu insérer plus tôt. Cette insertion, pour être tardive, n'en sera pas moins intéressante :

A M le Directeur de la Maison de Campagne.

« Depuis plusieurs années, j'éleve en cage des rossignols qui égayent par leur charmant ramage les tristes et sombres journées d'hiver, chantant depuis la mi décembre jusqu'à la fin de l'été. Quelques-unes de vos aimables lectrices ne seront peut-être pas fâchées de connaître la manière si simple de les élever. Dans ce moment, j'en ai un qui me fait des roulades à

s'égosiller et me fait croire au mois de mai.—On déniché les rossignols encore tout jeunes, on les met dans une cage garnie de mousse au bas, et dont le dessus et les deux côtés sont fermés par une étoffe verte, afin que l'oiseau ne puisse se briser les plumes, surtout quand arrive le moment de la migration. On leur donne la becquée souvent, avec une pâte faite de farine de pavots, délayée dans un peu d'eau pour en former une pâte, et mêlée avec une partie égale de maigre de bœuf cru, du cœur de préférence. Quand ils mangent seuls et qu'ils sont forts, ils mangent du maigre de n'importe quelle viande, cependant ils préfèrent le bœuf. Ils sont friands de vers de farine, d'œufs de fourmis, de vers qui se trouvent sous l'écorce de chêne, etc. Ils aiment l'échaudé, le biscuit et même un morceau de mie de pain blanc imbibée de lait ou de café au lait de votre déjeuner. De cette manière si simple, vous les conservez des années.

« Comme à la campagne on n'a pas toujours de la viande fraîche, on la conserve très-bien et tant que l'on veut dans le petit-lait ; seulement, avant de la hacher, on la trempe dans l'eau fraîche.—POIROT-ROY. »

L'intempérance

Nous lisons dans le *Journal de la Société de la morale chrétienne* :

Si l'on ne peut pas compter les maladies qui dans le cours ordinaire des choses sont le résultat plus ou moins direct de l'intempérance, on peut compter celles qui exigent un traitement spécial dans les établissements publics. Les hommes de l'art appelés à soigner les aliénés, par exemple, s'appliquent ordinairement à rechercher quelle est la cause déterminante de cette maladie. Eh bien, on a constaté qu'il est entré à l'hospice de Bicêtre, à Paris, dans l'espace de cinq ans, 126 hommes qui avaient perdu l'intelligence par suite des excès de boisson.

Dans l'hospice de la Salpêtrière, destiné aux femmes, 131 folles ont été admises en moins de sept ans pour la même raison.

Le docteur Bayle, en examinant ces terribles résultats, a été conduit à affirmer que le tiers de tous les cas de folie doit être attribué à l'intempérance.

En Angleterre, où l'on fait grand usage de genièvre et d'eau-de-vie, la proportion est plus forte : elle s'élève à la moitié.

On calcule enfin que les excès de boisson tuent annuellement, en moyenne, 30,000 individus aux Etats-Unis et 50,000 en Angleterre ; la guerre, la fièvre jaune et le choléra réunis n'en tuent pas davantage.

Ces simples faits suffisent pour faire juger à quel point la santé publique est intéressée dans la question qui nous occupe.

Il est peut-être à propos de combattre, en passant, une erreur assez répandue que présentent les boissons alcooliques dans certaines circonstances particulières ; bien des gens, tout en condamnant les excès de l'intempérance, sont convaincus que les hommes appelés par leur état à supporter de grandes fatigues corporelles, les marins obligés de lutter contre les vagues de l'Océan, ont absolument besoin de puiser dans des boissons fortes l'énergie physique qui leur est nécessaire. Hâtons-nous de le dire, l'expérience démontre que c'est là une illusion. L'expérience démontre que l'énergie donnée par les boissons spiritueuses est tout à fait passagère, et qu'elle est promptement suivie d'une réaction de faiblesse.

Des accidents causés par le froid

Lorsque le froid est extrême et qu'une personne y reste exposée longtemps, il peut lui causer la mort, parce que, en coagulant le sang dans les extrémités et en le forçant à se porter en trop grande quantité vers le cerveau, le malade se trouve exposé à une espèce d'apoplexie précédée d'un assoupissement insurmontable. Les voyageurs qui se trouvent dans ce cas doivent, aussitôt qu'ils se sentent assoupis, redoubler d'efforts pour se tirer du danger imminent auquel ils sont exposés. Le sommeil, qu'ils sont enclins à regarder comme une espèce de soulagement au froid qu'ils endurent, devient mortel s'ils ont-

le malheur de s'y livrer. Il arrive très souvent que les pieds et les mains des voyageurs sont tellement engourdis ou gelés, que la gangrène devient à craindre, si on ne prend pas les précautions nécessaires pour la prévenir. Mais, on ne peut trop en avertir, le plus grand danger naît dans ces circonstances, de l'application subite de la chaleur. Il est très commun de voir ceux qui ont les pieds ou les mains engourdis par le froid les approcher du feu; mais la raison et l'observation démontrent qu'il n'est pas de conduite plus imprudente et plus dangereuse. Lorsque les pieds et les mains sont engourdis par le froid, il faut donc, ou les plonger dans de l'eau très-froide ou les frotter avec de la neige, jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur chaleur naturelle et leur sensibilité: ensuite on transportera le malade dans un lieu à peu près chaud, et on lui donnera quelques tasses de thé. Il n'y a personne qui n'ait observé que lorsqu'on a les mains très-froides, le meilleur moyen de les échauffer est de les laver dans de l'eau froide, et ensuite de continuer à les laver fortement pendant quelque temps. Après avoir eu grand froid aux pieds et aux mains, on voit des gens les porter subitement au feu, ou, s'ils en trouvent l'occasion, ils les plongent dans de l'eau chaude, imprudence qui, si elle ne produit pas la gangrène, manque rarement de causer l'inflammation de ces parties. On peut aisément se garantir de ces accidents en usant des précautions mentionnées ci-dessus.

La ladrerie des porcs

Les habitants des campagnes n'éprouvent le plus souvent aucune répugnance à manger la chair provenant de porcs ladres, et cependant il pourrait en résulter des inconvénients fâcheux pour leur santé.

Lorsque le porc est vivant, les signes de la ladrerie sont rarement apparents, et il est quelque fois difficile de bien les reconnaître; si seul est concluant lorsqu'il existe, nous voulons parler de la présence des vésicules ou ampoules ovales blanches, c'est-à-dire en forme d'œuf, légèrement teintées de bleu, sous la langue. Ces vésicules contiennent chacune un ver se nourrissant de la chair des porcs, il est ainsi facile de comprendre que, dans cet état, la chair des porcs, crue ou mal cuite, est très-malsaine.

La ladrerie provient souvent, dans l'origine, de la saleté dans laquelle les porcs sont tenus; et, par conséquent, pour faire disparaître la maladie ou la rendre moins fréquente, il faudra tenir les loges des porcs dans le meilleur état possible de propreté et ne pas y laisser s'accumuler les ordures et les fumiers infectes, ce qui est loin de constituer une opération difficile et coûteuse. Comme préservatif de la ladrerie, on peut, cinq ou six semaines avant de tuer le porc, mélanger à la nourriture de l'animal environ une once de sulfate d'antimoine par jour, en alternant ce traitement et en le remplaçant, de deux jours l'un, par un mélange d'une demi once de sel ordinaire et d'une demi once de graine de moutarde.—H. DE CHAMOUSSET.

Du choix d'un état

L'un des plus grands embarras, l'une des plus vives sollicitudes du père de famille, c'est de diriger ses enfants dans le sentier de la vie et de leur donner un état qui les mène au bonheur, sinon à la fortune.

Mais combien de pères se sont fourvoyés sur le choix de l'état à donner à leurs enfants! Combien ont rêvé pour leurs fils une instruction supérieure, le bateau la magistrature, les arts, et leur ont imposé une volonté souvent malheureuse qui leur a préparé une route fautive en les détournant du chemin que la nature leur indiquait, que leur aptitude leur préparait, et que leurs passions caressaient! De là des hommes déclassés, inaptes à l'état désiré par le père, et en définitive une carrière manquée et le dégoût, compagnon de l'infériorité sociale.

Tout jeune homme a des goûts favoris pour telle ou telle chose, des passions pour telle autre chose; étudiez ses goûts, ses passions, et sachez les diriger: tout est là; sinon, vous ferez un mauvais avocat, un mauvais médecin, un mauvais artiste, un mauvais magistrat, quand vous auriez pu faire un bon

mécanicien, un bon commerçant, un cultivateur distingué, et vice versa.

On ne fait jamais si bien une chose que quand on aime à la faire; ne violentez donc jamais un jeune homme pour lui imposer votre volonté quand il s'agira du choix d'un état, mais rendez-lui facile la route qu'il aime à suivre; c'est la grande secret pour former des hommes distingués dans toutes les carrières.

Petite Chronique

Le Collégien.—Le premier numéro du *Collégien*, petit journal public et rédigé par les élèves du Collège de St. Hyacinthe, vient de paraître. *Le Collégien* paraîtra tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

Succès au nouveau confrère, avec lequel nous serions heureux d'échanger

RECETTES

Nouveau procédé pour guérir les chevaux de la fourbure

Ayant remarqué que les chevaux ferrés et qui habitent une écurie pavée sans litière, guérissent plus tôt de cette maladie que les chevaux soumis à un régime opposé, on imagina de pratiquer une forte compression sur la partie inférieure du pied.—Toutes les fois qu'un cheval est affecté de la fourbure, on lui fait appliquer un fer à plaque maintenu par quatre ou cinq clous, de manière que la compression s'exerce également sur tous les points de la sole. Avant de fixer la plaque, on fait remplir exactement tout l'espace compris entre la lame et la sole avec des éponges imbibées d'eau salée et de vinaigre dans une égale proportion.

La partie postérieure de la plaque est recouverte de bas en haut et percée de deux trous qui servent à fixer une ligature qui entoure la moraille, et la comprime fortement à sa partie supérieure. On prescrit en même temps un régime rafraîchissant et de bains froids partiels. Quand l'inflammation a beaucoup d'intensité, on opère une saignée. Au bout de quelques jours, l'animal est parfaitement guéri. On peut alors enlever l'appareil. La compression peut aussi se pratiquer après une saignée à l'extrémité.

Topique contre les fraîcheurs

Prenez: une poignée de son; une poignée d'avoine; une poignée de verveine; une poignée de fleurs de sureau. Fricassez le tout dans une poêle avec du vinaigre. Mettez dans un sachet et appliquez bien chaud. On laisse le sachet appliqué pendant une heure ou deux. Sous cette application, la peau rougit; souvent de petits boutons apparaissent et la douleur rhumatismale, causée par ces refroidissements que l'on nomme fraîcheurs, disparaît d'ordinaire sous l'efficace action d'un remède si simple à préparer.

Moyen pour guérir les veaux atteints d'une diarrhée persistante

Un veau âgé de quelques jours était atteint d'une diarrhée qui avait résisté à tous les moyens employés pour la faire disparaître. Le propriétaire eut alors la pensée d'administrer à cet animal une infusion de queues de poireaux préparées de la manière suivante:

On prend quelques tiges ou queues de poireaux, la partie hors de terre bien entendu, et on les fait bouillir dans une pinte d'eau environ; lorsque le liquide est fait, on le donne au veau, à plusieurs heures d'intervalle, à raison de deux verres chaque fois. Dès la seconde dose, la diarrhée diminua souvent et le veau commença à avoir envie de têter. Le lendemain, au besoin, on peut administrer au petit animal encore une pinte de la même tisane, et toute trace de la maladie disparaît.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

La société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de DION et DUBEAU, est ce jour dissoute, de consentement mutuel. M. J. B. Z. Dubeau est seul autorisé à régler les affaires de la dite société.

ARTHUR DION & J. B. Z. DUBEAU.

Québec, 10 sept. 1873.

Le soussigné, ayant acheté de son ci-devant associé, Arthur Dion, écuver, son intérêt dans la société qui a existé jusqu'ici sous les nom et raison de Dion et Dubeau, continuera seul à l'avenir, les affaires de la ci-devant société, et il sollicite du public l'encouragement qui a été donné jusqu'en ce moment à cette maison. Chaque pratique sera, comme par le passé, servie avec promptitude et courtoisie.

J. B. Z. DUBEAU,

11 sept. 1873.

Rue de la Couronne, Québec,



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Les Commissaires nommés pour construire le chemin de fer Intercolonial, donnent Avis Public qu'ils sont prêts à recevoir des Soumissions pour la construction d'un "Terminus dans l'eau profonde" à la Pointe au Père.

On pourra voir les plans et devis aux bureaux des Ingénieurs à Ottawa et Rimouski, le et après le 20e jour de novembre prochain.

Les soumissions endossées "Soumission pour hâvre et embranchement de ligne" seront reçues au Bureau des Commissaires, Ottawa, jusqu'à six heures P. M., le 20e jour de décembre prochain.

A. WALSH,
ED. H. CHANDLER,
C. J. BRYDGE,
A. W. McLEAN,

Commissaires.

Bureau des Commissaires.
Ottawa, 17 Octobre. 1873

J. E. CASGRAIN, N. P., AGENT A L'ISLET

Pour la COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE contre les accidents du feu et de la foudre pour les Comtés de Stanstead et Sherbrooke, établie en 1835, une des plus sûres et des plus populaires, ayant au-delà de 6,000 assurés, et à la portée des cultivateurs; le coût moyen d'une assurance sur bâtisse isolée n'étant que de 25 centins par \$100.

AGENT

Pour la Compagnie d'ASSURANCE SUR LA VIE, l'Equitable, Bureau principal, Broadway, New-York, la plus puissante du monde entier; \$52 000,000 d'affaires en 1872; et le meilleur placement comme Banque d'Epargnes.
30 Octobre 1873.

\$5 à \$20 par jour.—N'importe quelle classe d'ouvriers, de quelque sexe qu'ils soient, jeunes ou vieux, peuvent se faire de meilleures gages en travaillant pour nous que dans n'importe quel autre emploi.—Agents demandés. G. STINSON & Co., Portland, Maine.

PRIERE A NOS **DE PAYER**
ABONNÉS
retardataires
AU PLUS TOT.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REÇUE DE PARIS

PAR LE STEAMER POLYNESIAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Bucéphale, galop brillant.....	Dessaux	60 centins.
Junon, valse.....	Graziani	60 "
Polka des moineaux.....	Jeanvrot	40 "
Espièglerie.....	Bachmann	60 "
Echo de la terrasse, polka.....	Kowalski	65 "
Sur l'Adriatique.....	"	60 "
La jolie hongroise, valse.....	Fischer	60 "
Prascovia, mazurka.....	Kowalski	70 "
Le roulis, caprice maritime.....	"	50 "
Solitude, nocturne.....	"	60 "
Le petit diable, polka mignonne.....	Leduc	50 "
L'aveu, valse brillante.....	Kowalski	75 "
Olga, mazurka.....	Graziani	40 "
La petite coquette, valse mignonne.....	Delaseurie	50 "
Le chant du lazzarone.....	Kowalski	60 "
Marche turque.....	"	60 "

etc., etc., etc.

MUSIQUE POUR ORGUE

LE SERVICE DE L'EGLISE:—100 morceaux brillants et faciles pour Orgue par Valenti—\$2.50

TRESOR DES ORGANISTES:—Recueil en deux volumes de musique d'orgue facile et brillante, chaque Vol. \$3.00

MORCEAUX D'ORGUE des auteurs célèbres:—A. Miné,—Larenzo,—Marius-Gueit,—Lefebure—Wely,—De Calonne, etc.

METHODES ELEMENTAIRES

(En français).

Méthode de violon.....	75 centins.
" de flûte.....	75 "
" d'accordéon.....	75 "
" de hautbois.....	75 "
" de Cornet à pistons.....	75 "
" de Saxhorn.....	75 "
" de Clarinette.....	80 "
" d'harmonium.....	80 "

etc., etc., etc.

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique,

114 rue St. Jean, QUÉBEC.

N.B. — Les personnes éloignées de la ville qui désiraient se procurer quelques-uns des articles ci-dessus, ou autre morceau quelconque, n'ont qu'à envoyer le prix et le nom du morceau sous enveloppe à A. LAVIGNE; elles recevront le morceau demandé par le retour de la maille.

Octobre, 1873.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, novembre, 1873.

L'ESCOMTE autorisé sur les ENVOIS AMERICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 6 par cent.

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.